

GEEN COMMENTAAR

Chronique Vincent Rocour

En Flandre, le français se perd en douce

Quand un Flamand et un francophone se rencontrent au boulot, dans un espace public ou en privé, la conversation tourne généralement en français. Mais cette habileté supérieure des Flamands à maîtriser la langue de leurs voisins s'estompe.

Et ce n'est, hélas, pas vraiment parce que la capacité des francophones à s'exprimer en néerlandais s'est grandement améliorée – malgré la promesse de Laurette Onkelinx (PS), alors ministre de l'Enseignement, de rendre les élèves francophones tous bilingues au sortir du secondaire dès 2001.

Lecture insuffisante

Si la conversation entre un francophone et un Flamand tourne moins souvent vers le français, c'est parce que la connaissance de la langue de Molière diminue au Nord du pays. Les études scientifiques le démontrant se suivent à une belle régularité sans jamais se contredire.

Le "Morgen" a ainsi fait état ce vendredi d'une enquête réalisée par une

équipe de la KU Leuven auprès de 2 000 élèves de sixième primaire et montrant d'importantes lacunes dans l'apprentissage du français en Flandre. Si 69 % des jeunes Flamands ont une compréhension à l'audition jugée suffisante, ils ne sont plus que 45 % à atteindre le niveau requis en lecture. A peine la moitié des élèves de sixième s'avère capable de décrire une personne ou comprendre des questions et y répondre en français.

L'une des causes avancées pour expliquer ces scores en demi-teinte, c'est le niveau de français des enseignants eux-mêmes. Une autre étude, réalisée par l'inspection scolaire l'an dernier, montre qu'un professeur de français sur trois se sent mal à l'aise quand il parle la langue en classe. Ce qui explique que, selon les estimations, seuls 20 à 25 % des

enseignants parlent principalement le français quand ils donnent cours. Or toutes ces études montrent – sans surprise – que les meilleurs résultats sont obtenus par

les élèves qui ont pu pratiquer le français. Le cercle est devenu vicieux : les écoles normales en Flandre se plaignent désormais de la faiblesse du niveau de français des étudiants qui s'inscrivent chaque année.

Où placer la barre ?

Comment relever le niveau ? En augmentant les objectifs à atteindre ? C'est ce que plusieurs partis préconisent. Mais la ministre flamande de l'Enseignement Hilde Crevits (CD&V) n'est pas convaincue. Le français est un épouvantail dans les écoles normales : c'est l'un des cours où les échecs sont très nombreux. Relever encore l'exigence provoquera des ravages parmi les élèves.

Décidément, la question des langues n'a jamais été simple à résoudre en Belgique.